

L'inertie des institutions a fait échec à la pensée créatrice. Nous reconnaissons que le monde est beaucoup plus complexe qu'il y a 50 ans; nous constatons que les pays sont beaucoup plus nombreux et qu'ils représentent un éventail d'intérêts et de perspectives beaucoup plus large; nous comprenons qu'il n'est pas possible de faire table rase et de recommencer à zéro, en faisant fi de l'importante contribution des organisations internationales.

Nous estimons cependant qu'il est temps, une fois encore, de favoriser l'éclosion des idées neuves au sujet des objectifs que nous voulons atteindre en tant que communauté internationale. Les Canadiens et les Canadiennes peuvent apporter une contribution déterminante à cet effort international, comme ils l'ont fait pour les Nations Unies il y a 50 ans. Nous pouvons miser sur nos compétences et notre expérience pour élaborer de nouvelles idées touchant :

- le rétablissement, le maintien et la consolidation de la paix;
- le contrôle des armes et le désarmement;
- les mécanismes d'arbitrage et de réparation à appliquer aux conflits infranationaux;
- la réforme des organismes spécialisés des Nations Unies dans les domaines économique, social et culturel;
- les mesures concrètes à prendre pour renforcer les organismes coopératifs de sécurité;
- le renforcement des mécanismes de développement multilatérales pour s'occuper du sous-développement chronique;
- la réaction aux désastres écologiques internationaux; et
- la réponse aux migrations internationales de populations.

Cette liste n'est pas exhaustive, mais elle indique les domaines dans lesquels le gouvernement estime que le Canada peut contribuer à changer quelque chose, et en mieux.

Maintenant que la Guerre froide est chose du passé, nous devons continuer à rassembler les nations du monde dans la recherche de la paix. Nous devons continuer à mettre en place les structures qui favorisent le dialogue et la coopération entre les nations. On me permettra de citer ces mots empreints de sagesse que prononçait le très honorable Lester Pearson dans son discours de réception du prix Nobel, en 1957 : « La meilleure défense de la paix ne réside pas dans le pouvoir, mais dans la suppression des